

## REVUE ARTISTIQUE ET LITTÉRAIRE

LE MAGAZINE D'ART QUI DONNE LA PAROLE AUX ARTISTES.

### CHERS LECTEURS,

La revue Argument présente un deuxième numéro spécial contre la guerre en Ukraine. Le premier numéro, publié en août 2022, rendait hommage aux artistes ukrainiens qui soutenaient les efforts de leur pays contre la guerre d'agression de la Russie. Le second numéro donne la parole aux dissidents russes, aux artistes anti-guerre qui osent protester ouvertement contre l'horrible invasion de l'Ukraine par la Russie. Ce faisant, ils apportent leur soutien au peuple ukrainien.

Presque tous ces artistes dissidents ont été contraints de quitter leur pays ; certains sont cependant restés et n'exposent leurs œuvres anti-guerre que dans la clandestinité, comme à l'époque de l'URSS. Ils n'ont pas renoncé à leur idée d'éveiller le cœur des Russes, de les aider à comprendre la réalité et à se débarrasser de la peur.

Ces artistes russes s'opposent et s'exposent au régime du dictateur Poutine et sont les premiers à être capturés par sa machine répressive.

*Ce régime criminel a emprisonné l'une de nos héroïnes, **Sasha Skochilenko**. Elle a eu le courage de mener une action anti-guerre et depuis avril 2022, elle passe ses journées dans une prison russe. Nous tenons à la remercier d'avoir accepté, malgré tous les risques, d'écrire un article pour le magazine Argument. Ce texte nous est précieux et a été envoyé secrètement à notre rédaction. Vous le trouverez soigneusement traduit en français et en anglais et publié dans son intégralité, sans la moindre modification. Nous avons consacré la couverture de ce numéro spécial à l'un des dessins qu'elle a réalisés depuis sa cellule de prison.*

Toute notre équipe tient à remercier tous les artistes, en Russie et à l'étranger, qui ont accepté sans hésiter de participer à ce numéro et nous ont dit "oui", malgré les conditions difficiles dans lesquelles ils se trouvent actuellement.

Ceux qui ont décidé de s'expatrier ont choisi d'abandonner leurs maisons, leurs proches, leurs ateliers et leurs œuvres ; ils ont réduit leurs valeurs matérielles à la taille d'un simple sac à dos, parce qu'à l'intérieur il y avait suffisamment de place pour la liberté d'expression et la compassion pour le peuple ukrainien.

Savions-nous, dès le début de la rédaction de ce numéro, que nous n'écririons pas des interviews, mais des confessions ; pas un magazine d'art, mais un almanach de destins humains courageux ?

Nous sommes convaincus que les voix de tous ces auteurs et artistes méritent d'être entendues, car le moment est venu d'apporter tout notre soutien à chaque étincelle qui s'allume dans l'obscurité.

Nous sommes des bénévoles et nous avons besoin du soutien des médias pour faire connaître ces artistes et leurs histoires. Nous apprécierions grandement tout soutien que vous apporteriez à l'équipe d'Argument !

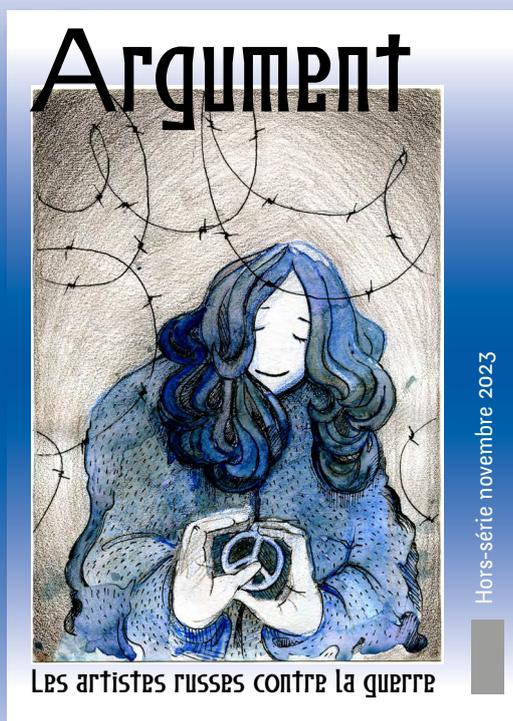
**FRANÇOIS BEAUXIS-AUSSALET**

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

[REDACTION@REVUE-ARGUMENT.FR](mailto:REDACTION@REVUE-ARGUMENT.FR)

TEL : +33 (0)6 30 92 90 78

# COMMENT RESERVOIR Argument?



La revue d'art qui donne  
la parole aux artistes

Revue trimestrielle  
**HORS-SÉRIE**  
novembre 2023

#### Les artistes mis en lumière

Katerina Bondar  
Vladimir Constantin  
Olga Dmitrieva  
Sergey Kurdyukov  
Andrey Kuzkin  
Katy Meladze  
Stepan Puriga  
Vera Polozkova  
Sasha Skochilenko  
Alisa Yoffe



Scannez ce QR code pour commander  
directement votre exemplaire papier!

**Commandez votre exemplaire  
directement sur notre site Internet:**

[www.revue-argument.fr](http://www.revue-argument.fr)

**Choisissez entre :**

- la revue papier
- la revue électronique (PDF)

La revue est éditée par Constellacom à Toulouse. Une version PDF est aussi disponible pour nos lecteurs de la francophonie : du Québec, du Liban, d'Afrique, d'Océanie, bref de tous les pays où l'art peut apporter la joie.

Visuel en 4<sup>em</sup> de couverture :

Katy Meladze, *Pâques*, acrylique sur toile, feuilles d'or et branches d'épinier, taille, année.

# Sasha

# SKOCHILENKO

Traduit du russe par Olga Ledak

## ДѢТЕНЦЕ ПОУГ LA PAIX

Lettre écrite depuis son lieu de détention spécialement pour la revue Argument

Sasha Skochilenko est une artiste, musicienne et philanthrope russe, emprisonnée depuis le 31 mars 2022 à cause de ses protestations contre la guerre en Ukraine. Au cours de cette même année, elle a fait partie de la liste BBC top 100 Women. Sasha risque d'être condamnée à dix ans de prison. Des centaines de personnes, y compris des

journalistes et des consuls d'États européens, viennent devant les portes de la salle d'audience pour lui donner leur soutien. Malgré tous les risques encourus, Sasha a gentiment accepté d'écrire elle-même l'article sur sa situation; la rédaction d'Argument remercie Sasha infiniment et publie cet article sans le moindre changement ni raccourcissement.



Le 11 avril 2022, j'ai été arrêtée sous l'inculpation de «fake news contre l'armée russe». Depuis ce jour, je suis placée en détention provisoire, attendant la fin de ce procès interminable. Il y a beaucoup de prisonniers ici qui attendent leur sentence depuis des années, alors les choses vont encore assez vite pour moi. Seuls ceux qui plaident coupables et sont jugés dans le cadre de ce que l'on appelle «l'ordre spécial» sortent rapidement.

Tout ce qui m'arrive maintenant, c'est ma performance *Emprisonnement*. Cette action artistique porte sur la liberté d'expression et la protestation contre la guerre. Mais, contrairement à d'autres actions antiguerre, elle ne peut pas être arrêtée par la police, car elle se déroule avec le financement et le soutien total des institutions de l'État : les enquêteurs, le tribunal, le bureau du procureur et le système pénitentiaire en général.

« Je suis prête à aller en prison pour la paix et la non-violence. Ces valeurs sont tellement importantes que dix ans de prison ne sont rien à côté d'elles. »





### ←3 La cage

Crayons de couleurs, crayons d'aquarelle, stylo à gel noir sur papier, 210x210mm.

### 4 Au tribunal

Crayons de couleurs, crayons d'aquarelle, stylo à gel noir sur papier, 210x210mm. →

Je suis prête à aller en prison pour la paix et la non-violence. Ces valeurs sont tellement importantes que dix ans de prison ne sont rien à côté d'elles. Plus la machine répressive s'abattra sur moi, plus mon message au monde sera fort et expressif : tous les Russes ne soutiennent pas la violence. Pensez-y : aujourd'hui, en Russie, il est interdit et dangereux de parler ouvertement de la guerre et d'exprimer une position différente de celle de l'État, alors que je peux en parler au tribunal tous les mois en toute légalité. Mon spectacle est un croisement entre un drame antique et un show hollywoodien. L'élément le plus spectaculaire concerne, bien sûr, les tribunaux. En Russie, ces formations juridictionnelles ressemblent en principe à un spectacle social mis en scène à l'avance. Toutefois, à chacun de mes procès, j'ai le sentiment que quelque chose d'énorme, de solennel, de presque historique est en train de se produire. Avant chaque comparution, je répète soigneusement mon discours, je réfléchis à mon costume, et lorsqu'on m'appelle dans la salle d'audience, je me dis : «Vas-y, c'est ton tour! C'est à toi de jouer!» Je suis alors escortée dans les couloirs et les escaliers du tribunal par la police. Les gens m'accueillent avec des cris de soutien et des applaudissements, les appareils photo se déclenchent. À ce stade, je n'ai pas l'impression d'entrer dans une salle d'audience, mais plutôt de fouler un tapis rouge : «Brillante Antigone!» (comme dans l'article de Lacan). Le martyr chrétien, la demoiselle en détresse – tels sont

les archétypes que j'aborde dans mon travail, ils attirent et hypnotisent le spectateur. Bien sûr, *Emprisonnement* est une histoire sur des thèmes éternels : l'amour véritable et la haine brûlante, la vérité et les mensonges. Une autre couche de mon action est représentée par une série de dessins. C'est ma façon de documenter ma vie en prison. Je n'ai pas d'appareil photo, mais je dispose de stylos noirs et de crayons de couleur. Ce sont les seuls outils créatifs autorisés dans le centre de détention provisoire. La peinture, les feutres, les pinceaux et les stylos de couleur ne peuvent pas être utilisés ici... Même les gommes et les taille-crayons sont interdits, et je les cache soigneusement dans ma cellule pour qu'ils ne me soient pas confisqués lors des fouilles. Je n'ai été autorisée à utiliser des crayons de couleur qu'à partir de l'été dernier en 2022, et encore, je n'avais droit qu'à six couleurs, si bien que j'ai parfois dû cacher mes dessins colorés. La plupart de ces œuvres ne peuvent pas être envoyées par le courrier officiel du centre de détention provisoire, car elles seraient retirées par les censeurs. La censure concerne les images des conditions de détention, comme la vue de la cellule, ainsi que les images du personnel ou des autres détenus. Je crée sur des sujets tabous, c'est ce qui m'inspire le plus. Je dois remettre ces créations par l'intermédiaire de mon avocat, alors que cette correspondance est interdite et que je fais l'objet d'une fouille minutieuse avant de me rendre sur le lieu où je rencontre mon défenseur.

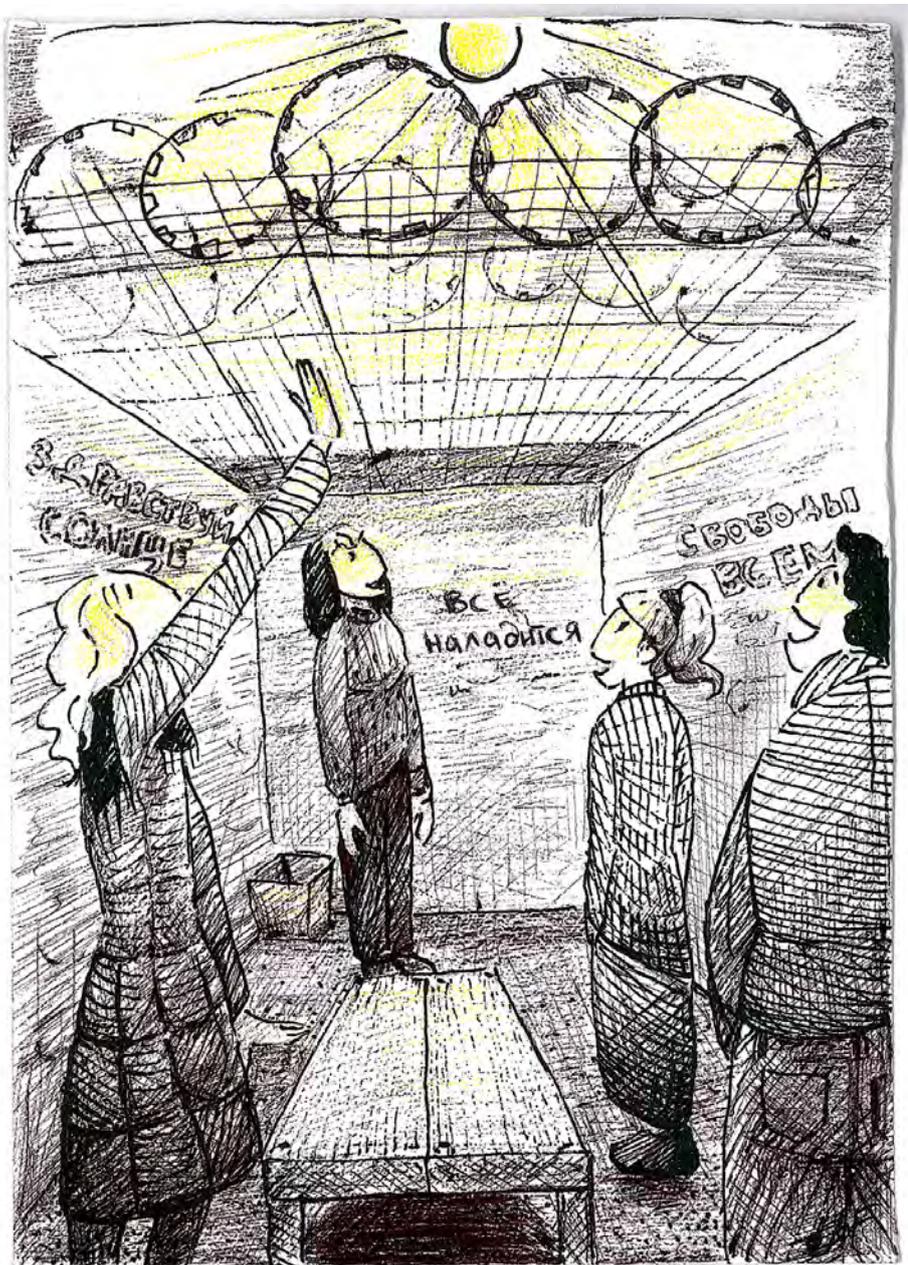
5 Le dessin est perdu à jamais, titre inconnu, inscription en russe « Merci »  
Crayons de couleurs, crayons d'aquarelle, stylo à gel noir sur papier, 210x100mm. →



Chaque dessin comporte des risques pour ma sécurité et c'est un miracle qu'ils parviennent au public. Certains sont perdus à jamais. Lors de la première exposition à Moscou, la police a fait irruption dans la salle d'exposition et a confisqué les dessins sous prétexte qu'ils violaient la loi sur la propagande LGBT, probablement parce que certains d'entre eux nous montrent, ma bien-aimée Sonia et moi-même, entièrement vêtues et enveloppées dans une étreinte. Malgré les efforts des avocats, nous n'avons pas pu les récupérer, si bien que mes premières productions graphiques, réalisées au stylo gel noir, n'existent plus que sous forme de copies numériques. J'écris également les programmes de mes performances, je parle des conditions de mon

incarcération et de ma vie en détention provisoire, je surveille l'incarnation médiatique de mon action; ainsi, je gère les publications me concernant, je régie mes réseaux sociaux, qui sont animés par une équipe d'amis dévoués. Les médias essaient souvent de me présenter comme une activiste, mais ce n'est pas le cas. Autrefois, j'ai travaillé comme journaliste, et tourné des vidéos pour l'édition russe Paperpaper. J'ai surtout couvert des manifestations, mais il ne s'agissait pas d'activisme. Je suis réalisatrice de films et de programmes télévisés et j'ai obtenu mon deuxième diplôme à l'université d'État de Saint-Petersbourg, dans le cadre du programme *Liberal arts and sciences*, où j'ai suivi des études sur les médias.

« Chaque dessin comporte des risques pour ma sécurité et c'est un miracle qu'ils parviennent au public. Certains sont perdus à jamais. »



← 6 Le dessin est perdu à jamais, titre inconnu, les inscriptions de gauche à droite « Bonjour, Soleil », « Tout ira bien », « De la liberté à tous ». Crayons de couleurs, crayons d'aquarelle, stylo à gel noir sur papier, 210x100mm.

Cette année, j'ai beaucoup profité de ces connaissances. Depuis cinq ans, je me consacre exclusivement à la créativité. J'ai quitté mon emploi dans un prestigieux projet d'arts libéraux, et décidé de vivre d'un salaire de subsistance afin de pouvoir faire du travail créatif à but non lucratif aussi longtemps que je le souhaitais. Je n'avais pas de bottes qui n'étaient pas trouées et j'enroulais des sacs autour de mes pieds pour me garder au sec en hiver et en automne; il m'arrivait même de ramasser de la nourriture dans la rue. Je vivais de revenus occasionnels – j'ai travaillé dans un entrepôt comme femme de ménage, j'ai aidé à restaurer une cathédrale ou j'ai gardé des enfants. Cette variété de vie m'a aidée à trouver l'inspiration. Ma vie était très occupée et difficile, mais j'étais infiniment plus heureuse parce que j'avais enfin beaucoup de temps pour jouer de la musique, dessiner, écrire des poèmes et des textes.

Mon art préféré est, à coup sûr, la musique. Je la pratique depuis que je suis enfant, et depuis l'âge de 27 ans, je joue de toutes sortes d'instruments, tous les jours; j'y consacre la majeure partie de mon temps, de mon argent et de mon énergie. J'écris des chansons et j'ai un projet appelé *Lastochka<sup>1</sup> Plus*, ainsi qu'un laboratoire d'improvisation libre dénommé *Free random jam* qui est un projet pluriannuel. Je l'ai lancé pour donner une voix à tous les renégats de la musique qui ne sont pas admis dans les cercles musicaux d'élite en Russie, c'est-à-dire les femmes, les personnes souffrant de troubles anxieux (qui doutent constamment d'elles-mêmes), les musiciens naïfs, les débutants, les personnes qui n'ont pas assez d'argent pour s'acheter des instruments coûteux, et tous ceux qui sont trop marginaux pour s'intégrer dans la scène musicale.

\*1 - Lastochka est un terme russe qui signifie «hirondelle».



Je suis persuadée que tout le monde peut jouer de la musique, indépendamment du sexe, de l'âge, des compétences musicales, de l'état mental et de la richesse matérielle. Je crois que la musique n'est ni une compétition ni un moyen de rivaliser, mais une manière de communiquer et d'exprimer des sentiments. Je pense que la musique est née avant l'école de musique, que les peuples anciens chantaient et jouaient librement autour des feux de camp, et que personne ne se levait pour dire : «Tais-toi, tu ne joues pas bien.» ou «Arrête! Tu dois maintenant jouer en la majeur.».

Au *Free random jam*, chacun pouvait faire ce qu'il voulait, jouer de n'importe quel instrument, dans n'importe quelle tonalité, à n'importe quel rythme, à n'importe quel moment, et n'importe qui pouvait entrer et sortir à sa guise, devenir auditeur, soliste, danseur, peindre ou simplement s'asseoir dans un coin et boire du thé. Il n'y avait, ni chef d'orchestre, ni ingénieur du son, ni personne parmi nous pour nous dire comment ou quoi interpréter.

← 7 *La liberté va venir comme cette lettre*

Crayons de couleurs, crayons d'aquarelle, stylo à gel noir sur papier, 210x100mm.

Mon hypothèse est que chaque personne est capable de très bien jouer, si on la croit et si l'on est prêt à l'écouter; il faut aussi qu'elle ne subisse pas la pression de conseils ou de pratiques toxiques. Or, nos événements se sont déroulés dans une atmosphère d'amour, d'acceptation, de confiance et de liberté d'expression absolue. À mon avis, ce n'est que dans un tel environnement qu'une créativité à part entière est possible. À chaque fois, le même phénomène se produisait : à partir du chaos primordial de sons, de bruits, de dissonances et de clusters produits par des personnes exerçant une liberté totale, une belle harmonie d'Europe occidentale se cristallisait progressivement. Tout le monde se mettait soudain à jouer dans la même tonalité et le même rythme, comme une seule personne, et cela se produisait non pas parce que quelqu'un nous disait comment jouer, mais parce que tout le monde montrait sa propre volonté. Peu importe que nous soyons six ou trente, que nous nous connaissions ou non. Il y avait des sceptiques qui sont venus assister à l'événement et n'ont pas cru à mon expérience, mais je les ai ignorés

et j'ai continué jusqu'à ce qu'ils soient eux-mêmes convaincus que c'était possible parce qu'ils l'avaient entendu de leurs propres oreilles. Nous avons jammé – créé spontanément des sessions musicales entre plusieurs musiciens – partout : sur la baie, dans la bibliothèque, dans le jardin, dans des clubs, dans un établissement de bains, dans un loft, dans un pub, dans le hangar d'une communauté hindoue, dans un magasin de vêtements, lors d'une exposition, dans une maison de la culture, dans un bureau, dans des appartements privés, dans un musée, dans un appartement suivi par l'organisation caritative en faveur de multi-handicapés (mentaux et/ou physiques). J'ai pris des dispositions avec le lieu. Je recevais des gens. J'apportais beaucoup d'instruments, une console de mixage et une montagne de fils, je commençais à jouer, et puis tout se passait tout seul : les gens venaient, se branchaient, apportaient des instruments, des friandises, des lumières et des guirlandes, des pinceaux, de la peinture, des costumes, et se joignaient à l'improvisation.

Une auto-organisation totale, qui manque tellement en Russie. Il y avait toujours un micro libre où chacun pouvait chanter, jouer, lire ses propres paroles ou celles des autres. Des artistes venaient et montaient des spectacles. Peu à peu, des musiciens de concert et même des musiciens universitaires se sont intéressés à mon expérience sociale. J'ai méticuleusement enregistré tous les événements, j'ai fait des vidéos et j'ai posté les fragments qui me plaisaient. Lorsque la guerre a éclaté,

je ne pouvais plus me contenter de divertir les gens. Dans le cadre de mon laboratoire expérimental, j'ai alors commencé à organiser des *Peace Jams*, où nous avons collecté des fonds pour des organisations de défense des droits de l'homme, chanté des chansons contre la guerre et joué pour la paix. Je dessinais des cartes antiguerre et je m'élevais contre la violence. Aujourd'hui, l'organisation de ces *Peace Jams* est aussi l'une des raisons de ma poursuite pénale.

« j'ai fait la connaissance de nombreuses personnes d'Ukraine et c'est notamment pour cette raison qu'en 2022, je n'ai pas pu me taire et que je n'ai pas pu croire la propagande officielle. »



← 8 *Liberté*  
Crayons de couleurs,  
crayons d'aquarelle, stylo  
à gel noir sur papier,  
210x100mm..

Lorsque j'ai participé à des concerts avec mon projet solo, j'ai joué des morceaux antiguerra, dont *La dernière parole*. Il s'agit d'un texte que j'ai écrit comme si j'anticipais le fait que, bientôt, je devrais composer le dernier mot pour chaque procès. Les paroles de ce poème sont désormais utilisées par l'accusation comme preuve contre moi. Dès le début du mois de février 2022, la police a commencé à enquêter sur mes concerts. En mars, j'ai failli être arrêtée alors que je filmais un vidéoclip pour la chanson antiguerra de mon ami. Le 30 mars, j'ai participé à une action populaire avec une étiquette de prix [le 31 mars 2023, Sasha a remplacé les étiquettes de prix du supermarché par des tracts contenant des informations sur les actions de l'armée russe à Marioupol – ndlr] sans y prêter beaucoup d'attention, et pour être honnête, j'ai été choquée que ce soit la cause de mon arrestation. La dernière fois que j'ai joué de la musique, c'était le 11 avril 2022, le jour même de mon arrestation, lorsque les enquêteurs m'ont emmenée dans mon appartement. À ce moment-là, j'ai enfin été autorisée à contacter mon avocat, contrairement à ce que prévoit la loi, puisque je n'avais pas été habilitée à le faire auparavant. Les enquêteurs m'ont ordonné d'ouvrir l'appartement et m'ont donné une heure et demie pour que mon avocat vienne pour la perquisition. J'ai joué de la flûte pendant environ quarante minutes,

jusqu'à ce que l'un des interrogateurs m'aboie : «Tais-toi!» Il est interdit de jouer d'un instrument de musique dans le centre de détention provisoire, et c'est une grande tragédie pour moi. À mon grand regret, mes projets musicaux n'ont pas du tout été reconnus dans mon pays d'origine. En 2014, j'ai réalisé une petite bande dessinée intitulée *Le livre sur la dépression*, en y citant l'exemple de la jeune fille prénommée Sasha, tout comme moi; cette BD parle de cette maladie de manière simple et claire. En effet, je souffre moi-même de troubles affectifs bipolaires, et j'étais fatiguée d'expliquer à tout le monde individuellement ce qu'est la dépression et pourquoi il est difficile d'en sortir; alors j'ai posté la bande dessinée sur mes réseaux sociaux, et en quelques heures, la publication est devenue virale – des dizaines de personnes se sont reconnues dans Sasha. Des psychologues et des psychiatres ont commencé à recommander cette bande dessinée et à l'imprimer pour leurs clients. C'est alors que j'ai publié le livre en Russie pour la première fois. Ma bande dessinée sur la dépression a été traduite par des passionnés en plusieurs langues : en anglais, en espagnol et en allemand! Et en 2018, la maison d'édition ukrainienne, Monolit Bizz, m'a contactée, et ensemble nous avons traduit le livre en ukrainien et l'avons publié en Ukraine.

« La peinture, les feutres, les pinceaux et les stylos de couleur ne peuvent pas être utilisés ici... Même les gommages et les taille-crayons sont interdits, et je les cache soigneusement dans ma cellule pour qu'ils ne me soient pas confisqués lors des fouilles. »



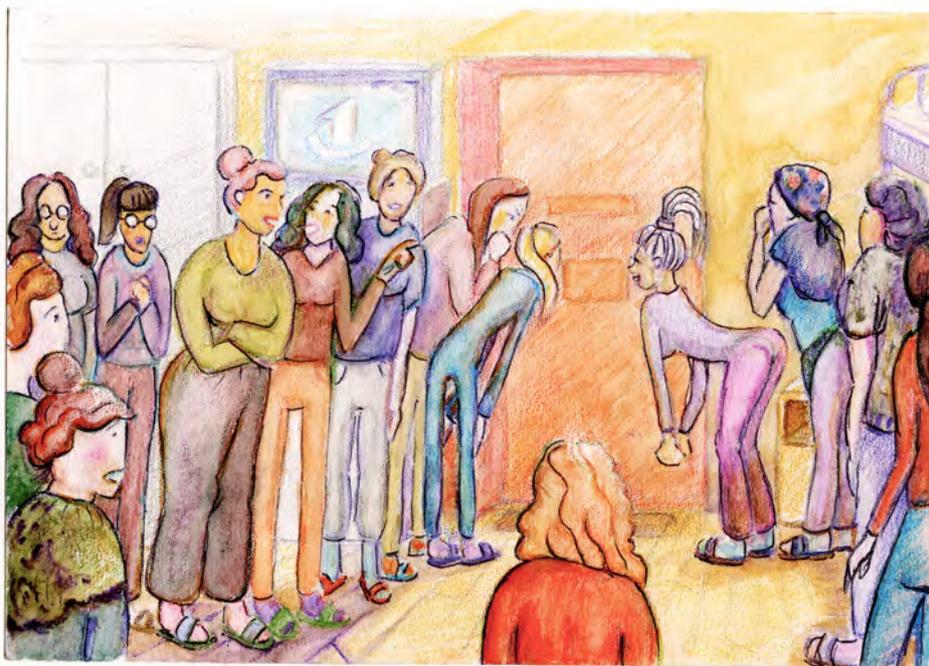
← 9 *Le matin dans la cellule, où se trouvent 18 personnes*  
Crayons de couleurs, crayons d'aquarelle, stylo à gel noir sur papier, 210x100mm.

Nos pays étaient déjà en guerre à l'époque, et j'ai décidé de coopérer et de renforcer les liens pacifiques. En 2019, je me suis rendue moi-même à Kiev et j'ai vu mon livre dans les librairies. Grâce à ce livre, j'ai fait la connaissance de nombreuses personnes d'Ukraine et c'est notamment pour cette raison qu'en 2022, je n'ai pas pu me taire et que je n'ai pas pu croire la propagande officielle. J'ai réussi à republier la bande dessinée dans mon pays seulement huit ans après sa première publication. Les poursuites pénales ridicules dont j'ai fait l'objet ont suscité une nouvelle vague d'intérêt pour mon travail, et mes amis ont réussi à organiser une brillante campagne de crowdfunding, grâce à laquelle les gens ont donné beaucoup d'argent pour réimprimer Le livre sur la dépression, et mes deux autres bandes dessinées psychopédagogiques, *Qu'est-ce que c'est que la manie?* et *Notes sur la dépression*. La publication était compromise, car les originaux des livres étaient stockés dans un ordinateur, qui faisait partie des preuves matérielles. J'ai cependant réussi à les obtenir avec l'aide de mes avocats. Il était très

difficile de préparer mes livres pour l'impression alors que j'étais en détention provisoire, mais je suis parvenue à le faire! Aujourd'hui, les livres ont été imprimés et sont vendus, grâce à mes amis et à des personnes au grand cœur, et en particulier à mon meilleur ami Lesha Belozarov, qui s'est occupé de l'organisation, de la mise en page, de la communication avec l'imprimeur, et de bien d'autres choses encore. Récemment, il y a eu une présentation. Tout se passait bien, mais lorsqu'ils ont commencé à vendre des livres, du personnel masqué a fait irruption dans le bâtiment et a crié : «Tout le monde se couche à plat ventre sur le sol!». Ma bien-aimée Sonya a réussi à s'échapper, et mon ami Lesha a été battu, apparemment parce qu'un policier homophobe l'a pris pour un homosexuel. En outre, Lesha a payé une amende pour commerce illégal. L'attaque de la police a fait suite à une dénonciation de l'activiste antigay, Timur Bulatov, qui nous menace depuis des mois. Depuis un an, j'ai l'impression que mes proches et moi vivons dans une sorte de film militant... et russe de surcroît.

#### 10 Fermées à clef

Crayons de couleurs, crayons d'aquarelle, stylo à gel noir sur papier, 210x100mm. →



Je parie que ce n'est pas l'interview que vous vouliez lire. Les journalistes me posent généralement des questions sur ma santé, mes problèmes d'entretien ou ma vision de l'avenir de la Russie. Je suis très fatiguée de répondre à ces questions, et elles ne concernent pas du tout qui je suis. En outre, je voudrais laisser la discussion sur l'avenir de la Russie aux vrais opposants et militants, qui sont nombreux en Russie, dont les voix sont presque inaudibles, mais très importantes. La célébrité qui leur était destinée m'est tombée dessus de manière inattendue, alors que je ne la mérite pas du tout. Eh bien, qu'il en soit ainsi, c'était nécessaire pour une raison ou pour une autre.

